

La colle et le clou de l'âme dans la tradition néo-platonicienne et chrétienne (Phédon 82e; 83d)

In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 36 fasc. 1, 1958. Antiquité — Oudheid. pp. 72-95.

Citer ce document / Cite this document :

Courcelle Pierre. La colle et le clou de l'âme dans la tradition néo-platonicienne et chrétienne (Phédon 82e; 83d). In: Revue belge de philologie et d'histoire. Tome 36 fasc. 1, 1958. Antiquité — Oudheid. pp. 72-95.

doi : 10.3406/rbph.1958.2200

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1958_num_36_1_2200

LA COLLE ET LE CLOU DE L'ÂME

DANS LA TRADITION NÉO-PLATONICIENNE ET CHRÉTIENNE

(Phédon 82e ; 83d)

Socrate déclare dans le *Phédon* : « C'est, vois-tu, une chose bien connue des amis du savoir que leur âme, lorsqu'elle a été prise en main par la philosophie, était complètement enchaînée dans un corps et collée à lui » (1). Et une page plus loin : « Tout plaisir et toute peine possèdent une manière de clou, avec quoi ils clouent l'âme au corps et la fichent en lui » (2). Ces deux métaphores appliquées au rapport entre l'âme et le corps n'apparaissent chez Platon, semble-t-il, qu'en ce passage (3). Elles allaient avoir un profond retentissement à l'époque néo-platonicienne et patristique.

Dès le premier siècle Philon ne manquait pas d'observer que le même verbe *προσκολλᾶν* est appliqué par la Septante au passage de la *Genèse* où il est dit que l'homme « collera » à la femme et formera avec elle une seule chair (II, 24) ; il propose de ce verset une exégèse platonici-

(1) PLATON, *Phédon*, 82e, éd. L. Robin, Paris, 1926, p. 44 : *Γιγνώσκουσι γάρ, ἢ δ' ὅς, οἱ φιλομαθεῖς ὅτι, παραλαβοῦσα αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἢ φιλοσοφία, ἀτεχνῶς διαδεδεμένην ἐν τῷ σώματι καὶ προσκεκολλημένην, ἀναγκαζομένην δὲ ὥσπερ διὰ εἰργμοῦ διὰ τούτου σκοπεῖσθαι τὰ ὄντα ἀλλὰ μὴ αὐτὴν δι' αὐτῆς, καὶ ἐν πάσῃ ἀμαθίᾳ κυλινομένην · καὶ τοῦ εἰργμοῦ τὴν δεινότητα κατιδοῦσα ὅτι δι' ἐπιθυμίας ἐστίν.*

(2) *Ibid.* 83d, p. 45 : *Ἐκάστη ἡδονὴ καὶ λύπη, ὥσπερ ἡ λ ο ν ἔχουσα, προσηλοῖ αὐτὴν πρὸς τὸ σῶμα καὶ προσπερονᾷ καὶ ποιεῖ σωματοειδῆ, δοξάζουσαν ταῦτα ἀληθῆ εἶναι ἅπερ ἄν καὶ τὸ σῶμα φῆ.*

(3) Cf. F. AST, *Lexicon Platonicum*, 3 vol., Leipzig, 1835-1858 (réimpression en 1956) s.v. : *κόλλα, κολλητός, κολλῶ, κολλώδης, προσκολλῶ, ἥλος, προσηλῶ, προσπερονῶ*. P. LOUIS *Les métaphores de Platon*, Paris, 1945, p. 114, omet celle de la colle.

sante, comme s'il s'agissait des rapports entre le νοῦς et l'αἴσθησις (1).

A en juger par les index, il semble que l'image de la colle ne se retrouve ni chez Plotin (2), ni même, — fait plus surprenant, — dans le commentaire d'Olympiodore sur le *Phédon*, du moins sous la forme partielle où il nous est parvenu. En revanche, Porphyre fait une citation presque textuelle de notre passage du *Phédon* : pour lui, la sensation lie, colle et cloue l'âme au corps (3). L'on remarquera l'union en une même phrase des trois images, alors que, dans le *Phédon*, celle du clou se trouve à une page de distance des deux autres. Jamblique, lui, remploie textuellement, dans son *Protreptique*, les pages du *Phédon* où apparaissent les métaphores de la colle et du clou (4) ; de plus, il insiste personnellement sur la colle que constituent les membres du corps, sujets à sensation, et en conclut que le bonheur n'existe pour l'homme que dans l'exercice du νοῦς (5).

L'on découvre chez Grégoire de Nysse la même disposition que chez Porphyre. Grégoire commente, en effet, les Béatitudes à l'aide de la page du *Phédon* sur les sens qui font participer l'âme à toutes les sortes de voluptés : par eux l'âme liée et collée comme par un clou, adhère

(1) PHILON, *Legum allegoriae* II, 14, 49, éd. Cohn, t. I, Berlin, 1896, p. 100, 3 : "Ανθρωπος ... προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναικα αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σὰρκα μίαν (Gen. II, 24). "Ἐνεκα τῆς αἰσθήσεως ὁ νοῦς, ὅταν αὐτῇ δουλωθῇ, ... προσκολλᾶται καὶ ἐνοῦται τῇ αἰσθήσει καὶ ἀναλύεται εἰς αἴσθησιν, ἵνα γένωνται μία σὰρξ καὶ ἐν πάθος οἱ δύο.

(2) Du moins appliquée au rapport de l'âme et du corps. J'ai pu, grâce à l'extrême obligeance de H.-R. Schwyzer, contrôler l'index de Bréhier d'après celui de J.-H. Sleeman, qui constituera le t. IV de la grande édition Henry-Schwyzer.

(3) PORPHYRE, *De abstinentia* I, 38, éd. Nauck², Leipzig, 1886, p. 114, 19 : Βία μὲν τοίνυν ἑαυτὸν ὁ φιλοσοφῶν οὐκ ἐξάξει · βιαζόμενος γὰρ οὐδὲν ἤττον ἐκεῖ μενεῖ, ὅθεν ἀπελθεῖν βιάζεται · οὐ μὲν τὸν δεσμὸν παχύνων ἀδιάφορόν τι πράττειν ἡγήσεται... Πέπεισται γὰρ κατὰ τὸν εἰπόντα, ὡς ἦλος ψυχῆς πρὸς τὰ σώματα ἐτύγγανεν ἢ αἴσθησις, αὐτῇ τῇ ῥώσει τοῦ πάθους ἑαυτῆς συγκαλλῶσα καὶ οἶον καθηλοῦσα τὴν ψυχὴν πρὸς τὴν διὰ τοῦ σώματος ἀπόλαυσιν ; cf. I, 31, p. 110, 4 : Τί γὰρ καὶ ὄφελος τῶν ἔργων ἀφιστάμενον ταῖς αἰτίαις, ἀφ' ὧν καὶ τὰ ἔργα, προσηλωσθαι ; *Phédon*, 61d : βιάζεσθαι.

(4) JAMBLIQUE, *Protreptique*, c. 13, éd. Pistelli, p. 68-69.

(5) *Ibid.*, c. 8, p. 48, 7 : ἔοικεν ἡ ψυχὴ διατετάσθαι καὶ προσκεκολληθῆσθαι πᾶσι τοῖς αἰσθητικοῖς τοῦ σώματος μέλεσιν. Οὐδὲν οὖν θεῖον ἢ μακάριον ὑπάρχει τοῖς ἀνθρώποις, πλὴν ἐκεῖνό γε μόνον ἄξιον σπουδῆς, ὅσον ἐστὶν ἐν ἡμῖν νοῦ καὶ φρονήσεως.

au corps comme la tortue à sa carapace ou l'huître à sa coquille (1). Plus hardi encore que Porphyre, il fond en une seule expression les deux images de la colle et du clou ; en outre, il illustre l'idée de *lien* à l'aide de deux exemples : celui de l'huître attachée à sa coquille remonte au *Phèdre* (2) et est utilisé dans une *Sentence* de Porphyre (3) ; celui de la tortue attachée à sa carapace est sans doute aussi d'origine néo-platonicienne ; en effet la carapace de tortue, comme emblème de la matérialité, apparaît déjà chez Plutarque (4) et se retrouve chez Favonius Eulogius (5) et saint Ambroise (6).

(1) GRÉGOIRE DE NYSSE, *De beatitudinibus VIII*, PG, t. XLIV, 1297A : Ἐπειδὴ τοίνυν συμφύεταί (81c) πως ἡ ψυχὴ διὰ τῶν σωματικῶν αἰσθήσεων πρὸς τὰ ἡδέα τοῦ βίου, καὶ τῇ εὐχροίᾳ τῆς ὕλης διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπιτέρεται, καὶ τῇ ἀκοῇ (83a) πρὸς τὰ ἡδέα τῶν ἀκροαμάτων τὴν ῥοπὴν ἔχει, τῇ τε ὀσφρήσει καὶ τῇ γεύσει καὶ τῇ ἀφῆ καθὸ πέφυκεν οἰκείως ἔχειν ἐκάστη συνδιατίθεται. Διὰ τοῦτο οἶόν τι νη λω (83d) πρὸς τὰ ἡδέα τοῦ βίου τῇ αἰσθητικῇ δυνάμει προσκολλωμένη (82e), δυσασπαστως ἔχει (Axioch. 365b) τούτων, οἷς συνεφύη (81c) προσκολληθεῖσα, καὶ κατὰ τὰς χελώνας καὶ τοὺς κοχλίας οἶόν τι νη ὀστρακίνῳ καλύμματι ἐνδεδεμένη (82e) δυσπόρευτός ἐστι πρὸς τὰς τοιαύτας κινήσεις, ὄλον συνεπισυρομένη τοῦ βίου τὸ ἄχθος.

(2) PLATON, *Phèdre* 250c, éd. L. Robin, Paris, 1933, p. 44 : ἀσήμαντοι τούτου δ νῦν δὴ σῶμα περιφέροντες ὀνομάζομεν, ὀστρέου τρόπον δεδεσμευμένοι. Allusion au corps-tombeau (σῶμα-σῆμα) des Orphiques.

(3) PORPHYRE, *Sententiae XXIX*, 3, éd. Mommert, Leipzig, 1907, p. 15, 4 : Τὸ γεῶδες ὀστρεον περικειμένη ἀνάγκη ἐπὶ γῆς ἐνίσχασθαι.

(4) PLUTARQUE, *De animae procreatione in Timaeo XXXIII*, 8, éd. C. Hubert, Leipzig, 1934, p. 188, 5 : Ὁ τοὺς ἐπιτρίτους καὶ ἡμιολίους καὶ διπλασίους λόγους ζητῶν ἐν τῷ ζυγῷ τῆς λύρας καὶ τῇ χελώνῃ καὶ τοῖς κολλάβοις, γελοῖός ἐστι. La métaphore de la tortue, chez PLOTIN, *Enn.* II, 9, 7, 37, est autre.

(5) FAVONIUS EULOGIUS, *In Somnium Scipionis*, éd. Holder, p. 14, 25 : « Nam terra, ut ait idem (= Cicero), nona, immota semper sede consistens, nullo canore concutitur et uelut fundamenti uice circum se actis octo cursibus defixa libratur : atque ut in cithara testudo, sic ipsa mundanae armoniae uelut machinam praebet ».

(6) AMBROISE, *De interpellatione Iob et Dauid IV*, 10, 36, CSEL, t. XXXII, 2, p. 295, 17 : « Cithara est caro nostra quando peccato moritur ut Deo uiuat, cithara est quando septiformem accipit Spiritum in baptismatis sacramento. Testudo enim, dum uiuit, mergitur ; ubi mortua fuerit, tegmen eius aptatur in usum canendi et piaae gratiam disciplinae, ut septem uocum discrimina numeris modulantibus obloquatur (cf. *Aen.* VI, 646) ; sic caro nostra, si uiuat inlecebris corporalibus, in quodam caeno uiuit et uoragine uoluptatum ; si luxuriae moriatur atque incontinentiae, tunc ueram uitam resumit, tunc edere incipit bonorum operum dulce modulamen ».

Grégoire de Nysse emploie encore les images du lien et de la colle, en un contexte tout entier emprunté au *Phédon*, pour peindre dans le *De anima et resurrectione* le sort qui attend respectivement Lazare et le mauvais riche ; il assure que celui-ci, collé à la vie charnelle, ne peut manquer de continuer à y adhérer après la mort (1).

La langue latine disposait de deux mots équivalant à κόλλα : *gluten* et *uisum*. Les Pères de l'Église allaient les utiliser concurremment pour adapter à leurs desseins l'image platonicienne. Les emplois les plus dignes d'attention sont ceux que font saint Ambroise et saint Augustin.

Dans un passage du *De Isaac* parallèle du traité *Πόθεν τὰ κακά* (2), là où Plotin parlait seulement d'un mélange entre l'âme et le corps matériel (3), Ambroise ajoute l'image de la colle qui fait adhérer l'âme au corps (4). Les deux mots : mélange et colle se retrouvent côte-à-côte en un passage du *De bono mortis* où il est clair qu'Ambroise emprunte cette colle, si j'ose dire, au *Phédon* (82e), puisque sa phrase se poursuit par deux passages traduits textuellement du *Phédon* (79c et 83a),

On remarquera que le même vers de l'*Enéide* est cité par FAVONIUS EULOGIUS, *op. cit.*, p. 10, 4 et 21, 2, et par Ambroise lui-même en un passage contenant une autre comparaison empruntée à la cithare, et dont j'ai montré qu'il provenait du traité de PLOTIN, *Sur le Bonheur*, utilisant *Phédon* 86a (AMBROISE, *De Iacob*, II, 9, 39, p. 56, 12 ; cf. l'article *Nouveaux aspects du platonisme chez s. Ambroise*, dans *Revue des Études latines*, t. XXXIV, 1956, p. 222, n. 2).

(1) GRÉGOIRE DE NYSSE, *De anima et resurrectione*, PG, t. XLVI, 85D et 88A : Ὁ δὲ πλούσιος οἶονεὶ ἰξῶ τινὶ τῇ σαρκίνῃ ζωῇ καὶ μετὰ θάνατον ἔτι προσίσχεται... Οἰόμεθα τοῦτο δογματίζειν τὸν Κύριον, τὸ δεῖν ὅτι μάλιστα (67b) τοὺς ἐν σαρκὶ βιοτεύοντας, διὰ τῆς κατὰ ἀρετὴν ζωῆς χωρίζεσθαι (67b) πῶς καὶ ἀπολύεσθαι (64e) τῆς πρὸς αὐτὴν σχέσεως, ἵνα μετὰ τὸν θάνατον μὴ πάλιν ἄλλον θανάτου δεώμεθα, τὰ λείψανα (86c) τῆς σαρκῶδους κόλλης (82e) ἀποκαθαίροντος· ἀλλὰ καθάπερ δεσμῶν (67d) τὴν ψυχὴν περιρραγέντων κοῦφος αὐτῇ καὶ ἄνετος ὁ πρὸς τὸ ἀγαθὸν γένηται δρόμος, οὐδεμιᾶς αὐτὸν σωματικῆς ἀλγηδόνος (64c) πρὸς ἑαυτὴν ἀφελοσύνης (79c). L'image du clou se retrouve également dans les textes de Grégoire cités ci-dessous, p. 87, n. 2-3.

(2) Comme l'a noté justement P. HADOT, *Platon et Plotin dans trois sermons de s. Ambroise*, dans *Revue des études latines*, t. XXXIV, 1956, p. 204.

(3) PLOTIN, *Enn.* I, 8, 4, 16, éd. Henry-Schwyzler, p. 125 : « Σώματι γὰρ ἐγκέκραται ὕλην ἔχοντι, suivi de : πρὸς ὕλην νενευκέναι.

(4) AMBROISE, *De Isaac* II, 5, *CSEL*, t. XXXII, 1, p. 645, 17 : « Inclinata ad materiem adglutinatur corpori ».

passages dont l'un a été traduit d'autre part, et longuement commenté, chez Macrobe, à propos de la descente des âmes dans la matière :

PLATON. *Phédon*, 82e :

διαδεδεμένην ἐν τῷ
σώματι καὶ προσ-
κεκολλημένην.

79c : "Ἐλκεταὶ
ὑπὸ τοῦ σώμα-
τος εἰς τὰ οὐδέποτε
κατὰ ταῦτ' ἔχοντα καὶ
αὐτὴ πλανᾶται καὶ
ταράττεται καὶ
ἐλλίγγιζ' ὥσπερ
μεθύουσα, ἄτε
τοιούτων ἐφαπτομένη.

83a : ἐνδεικνυμένη
ὅτι ἀπάτης μὲν με-
στή ἢ διὰ τῶν ὀμ-
μάτων σκέψις,
ἀπάτης δὲ ἢ διὰ
τῶν ὄτων καὶ τῶν
ἄλλων αἰσθήσεων,
πείθουσα δὲ ἐκ τού-
των μὲν ἀναχωρεῖν ...,
πιστεύειν δὲ μη-
δενὶ ἄλλῳ ἀλλ' ἢ
αὐτὴν αὐτῇ.

AMBROISE, *De bono mor-
tis* IX, 40, *CSEL*, t.
XXXII, 1, p. 737, 8 :

« Vnde et nos si uo-
lumus post mortem cor-
poris huius in bonis
esse, caueamus ne *ad-
glutinetur* anima nostra
huic *corpori*, ne com-
misceatur, ne inhaereat,
ne *trahatur a corpore et
tanquam ebria pertur-
bationibus eius uacillet*
et fluitet *nec se ei credat*
et eius delectationibus,
ut *committat se* eius
sensibus. Nam et *ocu-
lus* eius error et fraus
est, quia *fallitur uisus*,
et *auris* eius *deceptio* est,
quia et *auditus inludi-
tur*, et sapor eius *de-
ceptio* est (1) ».

MACROBE, *In Somn.*
Scip. I, 12, 7, p. 520, 20 :

« Anima ergo cum *tra-
hitur ad corpus*, in hac
prima sui productione sil-
uestrem *tumultum*, id est
ἄλην influentem sibi, in-
cipit experiri. Et hoc est
quod Plato notauit in
Phaedone animam *in cor-
pus trahi* noua ebrietate
trepidantem, uolens no-
uum potum materialis
alluionis intellegi quo
delibuta et grauata de-
ducitur ».

(1) Mêmes emprunts à *Phédon* 83a chez AMBROISE, *De bono mortis* III, 10, p. 711, 16 : « *Fallimur uisu... fallimur etiam auditu...* Quando anima nostra non fallitur, quando solium ueritatis adtingit, nisi quando *se ab isto secernit* corpore neque ab ipso *decipitur et inluditur*? *Inluditur enim uisu oculorum, inluditur auditu aurium... neque aliis committat et credat*, sed ipsum se cognoscat et intellegat » ; VII, 26, p. 726, 21 : « Nostri nobis laquei sunt cauendi ; in ipso hoc corpore nostro laquei circumfusi nobis sunt, quos debemus uitare ; *non credamus nos huic corpori*, non misceamus cum eo animam nostram » ; *De Abraham*, II, 1, 3, p. 566, 11 : « Qui uult *perfectam purgationem* consequi, *disiungat se ab his* tribus, a corpore, a sensibus corporalibus, a uoce, in quibus sunt omnes corporis passionibus et circumscriptionibus sensuum, quibus *decipimur et inludimur* ». P. HADOT, *art. cité*, p. 211, a déjà décelé,

Or un peu plus haut, dans le même traité d'Ambroise, la métaphore de la colle était appliquée justement à la *descente* de l'âme : elle est comparée, cette fois, à un oiseau qui se laisse engluer en descendant vers l'appât des choses mondaines (1). Nous avons là, sous forme d'adap-

pour le premier de ces trois textes, la parenté avec le *Phédon*, et remarqué (n. 3) qu'Ambroise, en ce texte, unissait *Phédon* 65b et 83a. L'union entre les deux passages me laisse présumer qu'Ambroise a une source commune avec JAMBLIQUE, *Protreptique* (dont les p. 61-67 de l'éd. Pistelli reproduisent textuellement et mettent bout à bout *Phédon* 64a-69d et 82b-84b) et avec MÉTHODE D'OLYMPE, *De resurrectione* I, 30, 5, dans GCS, t. XXVII, p. 263, 11 : *Καὶ μὴν καὶ ἀκολασίας καὶ πλάνης καὶ λύπης καὶ θυμοῦ καὶ συλλήβδην τῶν ἄλλων ἀπάντων εἶναι παραίτιον αὐτὸ κακῶν ἔφησ, ἃ ἐμποδίζουσιν ἡμῶν τὴν πρὸς τὸ κάλλιον ὁρμὴν τῆς ψυχῆς* (66c), *μὴ ἐῶντα τῶν ὄντως ὄντων* (66a) *εἰς κατάληψιν ἡμᾶς καὶ γνῶσιν παρελθεῖν. Κἂν γὰρ ἐπιχειρήσωμεν θηρεῦσαι τι τῶν ὄντων* (66a ; c), *ἀεὶ παρεμπίπτων. ζόφος ζοφοῖ τὸν λογισμὸν, μὴ ἐπιτρέπων ἡμᾶς ἐπισκοπεῖσαι τὸ ἀληθὲς τρανῶς* (66d). *Ἀπάτης μὲν γὰρ ἡ διὰ τῶν ὄτων ἡμῶν πεπλήρωτα σκέψεις, ὡς ἔφησ, ἀπάτης δὲ καὶ ἡ διὰ τῆς ὄψεως, ἀπάτης δὲ καὶ ἡ διὰ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων* (83a) (cf aussi *De resurr.* I, 4, 6-9, p. 225, 16, où se trouvent d'affilée *Phédon* 66b et 83a). De même P. HADOT, *art. cité*, p. 211 et n. 1, a noté, dans le contexte du même passage d'Ambroise, la phrase : « ejus (corporis) ablegat contubernium, cum illam ueri tractat scientiam, quam uelut nudam sibi et apertam desiderat demonstrari ». Ce passage doit avoir une source commune avec GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Oratio* XXVIII, 21, P.G., t. XXXVI, 53A : ... *τὴν τῶν ὄντων γνῶσιν θηρεύοντες* (66a ; c) *καὶ τοῖς νοητοῖς προσβάλλοντες μετὰ τῶν αἰσθήσεων ἢ οὐκ ἄνευ αἰσθήσεων ὑφ' ὧν περιφερόμεθα καὶ πλανώμεθα καὶ οὐκ ἔχομεν γυμνῶ τῶ νοῦ γυμνοῖς τοῖς πράγμασι* (66d) *ἐντυγχάνοντες, μᾶλλον τι προσιέναι τῇ ἀληθείᾳ*. Sur *l'ἀπάτη* du *Phédon* chez Grégoire de Nysse, cf. ci-dessous, p. 87, n. 4 ; cf. aussi AUGUSTIN, *Contra Academicos* III, 6, 13, éd. JOLIVET p. 136 : « Sunt enim istae imagines quae consuetudine rerum corporalium per istos, quibus ad necessaria huius uitae (66b : *διὰ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν*) utimur sensus nos etiam cum ueritas tenetur et quasi habetur in manibus, decipere atque illudere moliuntur ».

(1) AMBROISE, *De bono mortis* V, 17, p. 718, 5 : « Auis enim, quae descendit ex alto uel quae in altum se extollere non potest, frequenter aut laqueis capitur aut uisco fallitur aut quibuscumque inretitur insidiis. Sic quoque et anima nostra caueat ad haec mundana descendere. Laqueus in auro, uiscum est in argento, nexus in praedio, clauus in amore. Dum aurum petimus, strangulamur ; dum argentum quaerimus, in uisco eius inhaeremus ; dum praedium inuadimus, adligamur... Quin etiam mulieris decus, dum temptatur, adstringit. Clauus est libido, clauus tristitia, clauus iracundia, clauus sunt omnes passionēs, quae uelut ueru quodam animam nos-

tation chrétienne, une exégèse néo-platonicienne du passage du *Phèdre* où l'âme, être ailé, perd son plumage. Chez Plotin, par exemple, cette perte des plumes était déjà considérée comme due à une faute individuelle, et l'âme déjà présentée comme prise (1). Il fut aisé, à partir de là, de développer l'image du piège à oiseau (2). En outre, dans le texte ambrosien comme chez Porphyre et Grégoire de Nysse (3) sont rapprochées et mises sur le même plan les trois métaphores du lien, de la colle et du clou.

L'image de la colle reparaît encore au moins quatre fois chez Ambroise. Il l'applique, dans le commentaire du *Psaume CXVIII*, non plus à la descente de l'âme dans la convoitise, mais au péché originel (4). Il déclare dans le *De excessu fratris*, toujours en un contexte issu du *Phédon*, que l'âme, en s'exerçant à mourir, peut empêcher les convoitises

tram penetrant et infigunt corpori uisceribusque eius adnectunt. Fugiamus ergo haec mala et exaltemus animam nostram ad imaginem Dei et similitudinem. Fuga malorum similitudo Dei est et uirtutibus imago Dei acquiritur ». La dernière phrase, que P. HADOT, *art. cité*, p. 213, réfère au *Théétète* 176b, évoque à mes yeux plutôt le commentaire relatif à la vertu que fournit de ce passage du *Théétète* PLOTIN, *Enn.* I, 2, 1, 3-6, éd. Henry-Schwyzler, p. 62 (*Des vertus*): *Ἐπειδὴ τὰ κακὰ ἐνταῦθα καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης, βούλεται δὲ ἡ ψυχὴ φυγεῖν τὰ κακά, φευκτέον ἐν τεῦθεν. Τίς οὖν ἡ φυγή; Θεῶ, φησιν, ὁμοιωθῆναι. Τοῦτο δέ, εἰ δίκαιοι καὶ ὀρθοὶ μετὰ φρονήσεως γενοίμεθα καὶ ὅλως ἐν ἀρετῇ. Εἰ οὖν ἀρετῇ ὁμοιοῦμεθα, ἄρα ἀρετὴν ἔχοντι;... Hadot lui-même, p. 204-205, admet qu'AMBROISE, *De Isaac III*, 6, p. 646, 2, utilise l'exégèse plotinienne (*Enn.* I, 8, 6, 10-12) de ce passage du *Théétète*.*

(1) PLOTIN, *Enn.* IV, 8, 4, 21, éd. Bréhier, p. 221 (*De la descente de l'âme dans le corps*): *Ἐνθα καὶ συμβαίνει αὐτῇ τὸ λεγόμενον πτερορρησαι (Phèdre, 246c; 248c) καὶ ἐν δεσμοῖς τοῖς τοῦ σώματος γένεσθαι ἀμαρτούση... Εἴληπται οὖν πεσοῦσα καὶ πρὸς τῷ δεσμῷ οἴσα καὶ τῇ αἰσθήσει ἐνεργοῦσα διὰ τὸ κωλύεσθαι τῷ νῶ ἐνεργεῖν καταρχάς...*

(2) Elle reparaît, unie à celle des lacs, en vue de l'éloge du jeûne, chez AMBROISE, *De Helia VIII*, 23, *CSEL*, t. XXXII, 2, p. 424, 9 : « Quod postremo animal ieiunium sibi causam fuisse mortis ingemuit? Per escam laqueus non cauetur, in esca hamus latet : cibus deducit in foueam, cibus inducit in retia, cibus uisco etiam aues inligat, cibus uolantes deponit ad mortem ».

(3) Textes cités ci-dessus, p. 73, n. 3 et 74, n. 1. Sur les emprunts de Grégoire au *Phédon*, cf. C. GRONAU, *De Basilio, Gregorio Nazianzeno Nyssenoque Platonis imitatoribus*, Diss. Göttingen, 1908, p. 27-38.

(4) Ambroise, *In Ps. CXVIII*, 4, 22, *CSEL*, t. LXII, p. 78, 10 : « Sed quia hereditarium iniquitatis glutinum mentibus inhesit, opus est liberantis auxilio ».

terrestres de la faire coller à elles (1). Dans l'*Exameron*, il parle des hommes pleins de duplicité qui, tout en faisant montre de vertu devant les gens de bien, collent en réalité aux vicieux (2). Enfin, dans la *Lettre à Horontianus*, il déclare que le propre de l'âme est de pouvoir, au lieu de coller aux choses temporelles, adhérer au Bien éternel (3).

De tous ces emplois, le plus frappant est la comparaison de l'âme avec un oiseau englué. Aussi le poète Prudence la reprend-il pour la traiter tout à loisir et décrire le sort des âmes comme un vol de colombes (4) : on remarquera, au sein de cet ample développement, les expressions proprement platoniciennes qui touchent à la descente ou à la remontée de l'âme (5).

(1) AMBROISE, *De excessu fratris* II, 39, 5, CSEL, t. LXXIII, p. 270 : « Sit quidam cottidianus in nobis usus adfectusque moriendi (67e : ἀποθνήσκειν μετελώσιν), ut per illam, quam diximus, segregationem a corporeis cupiditatibus (67d : χωρισμός ψυχῆς ἀπὸ σώματος ; 83a : ἐκ τούτων μὲν ἀναχωρεῖν) anima nostra se discat extrahere et tamquam in sublimi locata, quo terrenae adire libidines et eam sibi *glutinare* (82e) non possint, suscipiat mortis imaginem, ne poenam mortis incurrat ».

(2) AMBROISE, *Exameron* III, 16, 69, CSEL, t. XXXII, 1, p. 107, 17 : « Sicut enim duplici corde uiri ubique praesto sunt et gratiam simplicitatemque apud bonos praetendunt et uitiosissimis *glutinantur*, ita etiam in aquis et in desertis contrario quodam usu haec uirgulta nascuntur ». La comparaison avec l'humanité est une paraphrase personnelle d'Ambroise, ajoutée au développement de BASILE, *In Hexameron hom.* VI, 1, PG, t. XXIX, 116C, sur les tamaris.

(3) AMBROISE, *Epist. ad Horontianum* XXXIV, 3, PL, t. XVI, 1074C (1120A) : « Animae enim neque tactu aliquo comprehenduntur neque uisu corporeo uidentur, et ideo praeferunt illius incorporeae et inuisibilis naturae similitudinem et supergrediuntur substantia sua corpoream et sensibilem qualitatem. Quae omnia uidentur, temporalia sunt, temporalia significant, temporalibus *agglutinantur* ; illa autem quae non uidentur, aeterno illi et summo adhaerent bono atque in ipso uiuunt et sunt et mouentur (Act. XVII, 28) ».

(4) PRUDENCE, *Hamartigenia*, v. 802-823, éd. Lavarenne, p. 68, notamment le v. 811 : « molle uel implicitas *gluten* circumligat alas ». Le v. 802 : « Omnibus una subest natura » et le « fontibus unicoloras » (note suivante) évoquent pour moi la théorie des *uiri noui* contre laquelle lutte ARNOBE, *Aduersus nationes* II, 15, éd. Marchesi, p. 83, 11 : « Et quia uno ex fonte omnium nostrum defluunt *animae*, idcirco unum conueniensque sentimus ».

(5) PRUDENCE, *Hamartigenia*, v. 819-823 :

« Sic animas caeli de fontibus unicoloras
infundit natura solo, sed suauius istic
deuinctae inlecebris retinentur, et aethera paucae
conscendunt reduces ; multas *uiscosus* inescat
pastus, et ad superas percurrere non sinit auras.

Augustin aussi se réfère souvent à la page du *Phédon*, dès les traités de Cassiciacum. Nous trouvons le mot *uiscum* dans le *Contra Academicos*, à propos de l'apologue des deux sœurs Philosophia et Philocalia. Celle-ci est dite arrachée au ciel qui lui est propre ⁽¹⁾, par la glu de la convoitise ; engluée par l'appât, les plumes arrachées ou souillées, elle est enfermée dans la cage du commun, mais susceptible pourtant de s'en évader. Exactement les mêmes termes reparaissent dans les *Soliloques* : il est précisé cette fois que le péril vient de notre corps et que les objets sensibles constituent l'appât englué ⁽²⁾. L'origine néo-platonicienne de l'ensemble n'est pas douteuse ; elle est signalée par Augustin lui-même qui, dans les *Retractationes*, se reproche les deux passages et avoue que le second, dans sa pensée, à rapport avec la

(1) Cf. VIRGILE, *Aen.* VI, 641 : « solemque suum, sua sidera norunt » ; SÉNÈQUE, *Epist. ad Lucilium* LXXIX, 12 ed. Hense p. 286, 21 : « Tunc animus noster... cum emissus his tenebris, in quibus uolutatur... redditus coelo suo fuerit... »

Sur les commentaires néo-platonisants de ce vers de Virgile chez Macrobe, Servius, Jean de Salisbury, cf. mon article *Les Pères de l'Eglise devant les Enfers virgiliens*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-âge*, t. XXII, 1955, p. 34, n. 3 et 35, n. 2.

(2) AUGUSTIN, *Contra Academicos* II, 3, 7, *CSEL*, t. LXIII, p. 28, 7 :

« Germanae igitur istae prorsus et eodem parente procreatae : sed illa *uisco* libidinis detracta caelo suo et *inclusa cauea* populari, uiciniam tamen nominis tenuit ad commonendum aucupem, ne illam contemnat. Hanc igitur sine *pennis sordidatam* et egen-tem uolitans libere soror saepe agnoscit, sed raro liberat... Crede mihi, de nullo desperandum est, de talibus autem minime. Omnino sunt exempla : facile *euadit*, facile *reuolat* hoc genus auium, multis inclusis multum mirantibus ».

AUGUSTIN, *Soliloques* I, 14, 24, *PL*, t. XXXII, 882 = éd. Labriolle, p. 74 :

« Vnum est quod tibi possum praecipere ; nihil plus noui : penitus esse ista sensibilia fugienda cauendumque magnopere, dum hoc corpus agimus, ne quo eorum *uisco pennae* nostrae impediatur, quibus integris perfectisque opus est, ut ad illam lucem ab his tenebris *euolemus* ; quae se ne ostendere quidem dignatur in hac *cauea inclusis*, nisi tales fuerint ut ista uel effracta uel dissoluta possint in auras suas *euadere*... Non enim puto posse mihi haec in summum uenire contemptum, nisi uidero illud in cuius comparatione ista *sordescant* ».

Cf. PSEUDO-AUGUSTIN, *Sermo* Mai LVI, 2, dans *Noua Patrum bibliotheca*, t. I, p. 112 : « Cremata est igitur angusta et fragilis corporis *cauea*, et sicut passer de uinculis *euasit* martyris anima » (cf. *Ps.* CXXIII, 7).

théorie de Porphyre : « Omne corpus esse fugiendum » (1). Du reste, la glu qui souille et empêche de voler est appliquée, dans le *De uera religione*, aux Néo-platoniciens qui refusent de se convertir et de faire profession de christianisme, alors que la religion chrétienne leur procurerait l'aide nécessaire à ce vol (2).

Nous retrouvons l'union de la glu de convoitise et du vol de l'âme dans quantité d'*Enarrationes* (3) et de *Sermons* (4). Augustin précise, dans le *De libero arbitrio*, que le mauvais usage des choses matérielles

(1) AUGUSTIN, *Retractationes* I, 1, 3 et I, 4, 3, éd. Bardy, p. 279 et 293 : « In eo quod ibi dictum est : 'penitus ista sensibilia fugienda', cauendum fuit, ne putaremur illam Porphyrii falsi philosophi tenere sententiam, qua dixit : 'omne corpus esse fugiendum' ». L'image de l'oiseleur et de sa glu apparaît aussi chez AUGUSTIN, *De magistro*, X, 32 ; *De utilitate credendi* I, 2 ; *De quantitate animae* XXI, 36, où il s'agit, semble-t-il, d'un souvenir d'enfance. Aucun contexte platonisant.

(2) AUGUSTIN, *De uera religione* V, 7, éd. Pegon, p. 35 : « Si hoc non faterentur neque facerent (recentiorum nostrorumque temporum Platonici) in superbia et inuidia remanentes, nescio utrum possent ad ea ipsa quae appetenda et desideranda esse dixerant, cum istis sordibus *uiscoque* reuolare ».

(3) Par exemple, AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* LIV, 8, 13, CC, t. XXXIX, p. 662 : « Homines... non ligantur *uisco*, sed ligantur officio » ; *in Ps.* CIII, *sermo* I, 13, 33 CC, t. XL, p. 1486 : « Quicumque implicatur amore carnali *uiscum* habet in pennis » ; *in Ps.* CXXI, 1, 10, p. 1801 : « Obligata enim anima amore terreno quasi *uiscum* habet in pennis, uolare non potest. Mundata uero ab affectibus sordidissimis saeculi, tamquam extensis pennis et duabus alis resolutis ab omni impedimento, id est duobus praeceptis dilectionis Dei et dilectionis proximi, uolat » ; *in Ps.* CXXXVIII, 13, 10, p. 1999 : « Cupiditas enim *uiscum* facta est pennarum nostrarum ; elisit nos de libertate aeris nostri, id est aurarum illarum liberarum Spiritus Dei. Inde elisi perdidimus pennas et fuimus quodammodo captiuati in aucupis potestate ... *Nutrit nobis pennas* (Christus) de praeceptis suis » (cf. *Phèdre* 24^e et mes *Nouveaux aspects...*, p. 229, n. 2) ; *in Ps.* CXL, 2, 12, p. 2026 : « Amor iste Tartareus est : *uiscum* habet quo deilciat in profundum, non pennas quibus leuet in coelum ».

(4) Par exemple AUGUSTIN, *Sermo* CVII, 7, 8, PL, t. XXXVIII, 631 : « Attendis *uiscum* tuum, propter quod liberas uirtutis non habes pennas » ; CXII, 6, 6, *ibid.* 646 : « Voluptas est carnis, quae multos impedit.... Amor rerum terrenarum *uiscum* est spiritualium pennarum » ; CCLVI, 7, 7, *ibid.* 1189 : « Anima carnalis, carni addicta, carnalibus cupiditatibus implicata, *uisco* malarum cupiditatum inuolutas pennas habet, ne uolet ad Deum » ; CCCXI, 4, 4, *ibid.* 1415 : « Quod amas in terra impedimentum est, *uiscum* est pennarum spiritualium, hoc est uirtutum quibus uolatur ad Deum. Capi non uis, et *uiscum* amas? »

consiste à les aimer au point de les faire coller à soi et devenir en quelque sorte des membres de son âme (1). Dans les *Confessions* la glu de l'âme est mise en rapport soit avec les sens corporels qui font aimer les choses belles, objets de désir (2), soit avec le plaisir (3), soit avec la concupiscence charnelle (4), en un mot avec toutes les passions qui font adhérer aux objets mortels plutôt qu'à Dieu (5).

Naturellement, de toutes ces passions, la plus collante est la charnelle. La philosophie du *Phédon* s'accorde ici avec l'enseignement chrétien. Saint Paul, en effet, commentant le verset de la *Genèse* sur l'homme et la femme unis en une seule chair, écrit que l'homme qui colle à une courtisane fait un seul corps avec elle (6). Dans un sermon, Augustin fournit, d'après l'Ambrosiaster (7), une fine analyse psychologique de la fornication : même si les autres péchés sont engendrés par le corps, celui qui asservit l'âme au maximum, dit-il, est l'acte de chair, car en un tel moment l'âme est à ce point collée au corps qu'elle fait un avec lui et n'a plus aucune possibilité de former des pensées

(1) AUGUSTIN, *De libero arbitrio* I, 15, 33, éd. Thonnard, p. 202 : « Cum igitur eisdem rebus alius male, alius bene utatur, et is quidem, qui male, amore his inhaereat atque implicetur... Et ideo non eis amore *agglutinetur* neque uelut membra sui animi faciat, quod fit amando, ne, cum resecari coeperint, cum cruciatu ac tabe foedent ; sed eis totus superferatur... »

(2) AUGUSTIN, *Conf.* IV, 10, 15, 19, éd. Labriolle, p. 78 : « Laudet te ex illis (= pulchris) anima mea, Deus, creator omnium, sed non in eis infigatur *glutine* amoris (amore OSW) per sensus corporis. Eunt enim quo ibant, ut non sint, et conscindunt eam desideriiis pestilentiosis ».

(3) *Ibid.* VI, 12, 22, 1, p. 138 : « Cum enim me ille (= Alypius) miraretur, quem non parui penderet, ita haerere *uisco* uoluptatis, ut me adfirmarem, quotienscumque inde inter nos quaereremus, caelibem uitam nullo modo posse degere ».

(4) *Ibid.* X, 30, 42, 6, p. 271 : « Augebis, Domine, magis magisque in me munera tua, ut anima mea sequatur me ad te concupiscentiae *uisco* expedita ».

(5) *Ibid.*, VI, 6, 9, 1, p. 126 : « Inhiabam honoribus, lucris, coniugio, et tu ridebas. Patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates... Nunc tibi inhaereat anima mea, quam de *uisco* tam tenaci mortis exuisti ».

(6) *I Cor.* VI, 16 : « Qui agglutinatur fornicariae unum corpus efficitur... Qui autem agglutinatur Domino unus est Spiritus » (texte de la *Vetus Latina* ap. TERTULLIEN, *De pudicitia*, 16).

(7) Sur un autre emprunt d'Augustin à Ambrosiaster, cf. J.-H. BAXTER, *Ambrosiaster cited as 'Ambrose' in 405*, dans *The Journal of theological studies*, t. XXIV, 1922-1923, p. 187.

touchant à d'autres sujets (1). Augustin devait revenir plus tard, lors de sa controverse avec Julien d'Éclane, sur cette description de

(1) AMBROSIASTER, *In I Cor.* VI, 18, *PL*, t. XVII, 266 BC :

« Fugite fornicationem. Recte fugiendam monet fornicationem, per quam filii Dei fiunt filii diaboli. *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est.* »

Quia caetera peccata, etsi per corpus generantur, non tamen animam ita carnali concupiscentia faciunt obstrictam et obnoxiam, quemadmodum commisceri facit animam cum ipso corpore usus libidinis, agens in opere carnalis fornicationis, quia in tantum agglutinatur anima corpori, ut in ipso momento nihil aliud cogitare homini liceat aut intendere, quia ipsam mentem captivam subdit ipsa submersio ei absorbitio libidinis et concupiscentiae carnalis. Vnde subditur : *Qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* ».

AUGUSTIN, *Sermo CLXII*, 2, *PL*. XXXVIII, 886 (= Eugippius, *Excerpta CCCXXIV*, 350, *CSEL*, t. IX, p. 1027, 23) :

« Quid est ergo : *'Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est'* et unum tantummodo fornicationis peccatum nominans ait : *'Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat'* (*I Cor.* VI, 18)? Apparet igitur cuius tardo et obtunso, quam sit ista quaestio difficilis, quam Dominus pia intentioni nostrae, si aliquantulum dignatus fuerit dilulescere atque reuelare, poterimus aliquid rationabiliter dicere. Videtur enim beatus Apostolus, in quo loquebatur Christus, aut exaggerare uoluisse fornicationis malum super caetera omnia peccata, quae etsi per corpus committuntur, non tamen animum humanum concupiscentiae carnali ita efficiunt obstrictum et obnoxium, quemadmodum in solo opere fornicationis corporalis commisceri facit animum uis ingens libidinis cum ipso corpore et unum cum ipso quodam modo agglutinari et deuinctum esse in tantum, ut nihil aliud ipso momento et experimento huius tam magni flagitii cogitare homini liceat aut intendere, nisi quod sibimet addicit mentem quam captivam subdit ipsa submersio et quodam modo absorptio libidinis et concupiscentiae carnalis, ut hoc esse uideatur quod dictum est : *Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat* ».

l'acte charnel, dans un contexte encore nettement platonisant (1).

Cette idée du « collage » de l'homme et de la femme par les mauvaises mœurs se retrouve naturellement très souvent dans les traités patristiques, même en un temps où le souvenir du *Phédon* est probablement estompé : la responsabilité en est attribuée parfois à l'homme (2), plus souvent à la femme, considérée comme l'engin visqueux tendu par le diable-oiseleur (3). Parfois pourtant, même à date tardive, subsiste l'idée, plus proche du *Phédon*, selon laquelle la colle est constituée par les vices eux-mêmes ou par les attraits du monde (4). Par l'intermédiaire des Pères, et surtout des *Confessions* d'Augustin, la « colle » de l'âme allait franchir les siècles et prendre place dans la langue de la spiritualité médiévale, toujours en rapport avec les méfaits des sens

(1) AUGUSTIN, *Opus imperfectum contra Iulianum* VI, 14, *PL*, t. XLV, 1525 (discours fictif mis dans la bouche de Julien) : « Errant omnino qui putant hanc concretionem corporis habilem esse iustitiae... Quidquid irritamentorum est lenocinio sensuum, ad perturbationem, imo euersionem mentis elabitur, quae in hoc coenum nescio qua infelicitate deiecta, generosos micatus luteo perdit admixtu. Ipsa, quantum in se est, ad locum suum, id est ad superiora conatur, sed terreno afflicatur ergastulo. Denique, cum ad pudicitiam uoluerit subuolare, *gluten et uiscum* uoluptatis obscenae de perustis uisceribus experitur. Iam si liberalitatem munificentiae concupiscat, auaritiae, quae tegmine frugalitatis operitur, manicis arctissimis colligatur. Enimuero si in aequabili constantiae quadam uoluerit serenitate consistere, obruitur illico grandine timoris et doloris procellis atque ad omnia exsanguescens dubia, compos sui non sinitur manere consilii. Iunge huc ignoratarum rerum nocentem, qua circumdatur illuie... »

(2) POMERIUS, *De uita contemplatiua* II, 4, 2, *PL*, t. LIX, 448C : « Impudenter se assunt uirginibus sacris ac uiduis, quibus tanto *inglutinantur* affectu, ut facilius ab Ecclesiae (quod dictu quoque nefas est) quam ab earum communione discedant » ; ISIDORE DE SÉVILLE, *In Gen.* XXVIII, 3, *PL*, t. LXXXIII, 267A : « *Agglutinata* est anima eius cum ea ».

(3) PSEUDO-CYPRIEN (III^e siècle), *De singularitate clericorum* 10, *CSEL*, t. III, 3, p. 185, 12 : « Omnis inconueniens sodalitas mulierum *gluten* est delictorum et *uiscum* toxicatum quo diabolus aucupatur » ; PSEUDO-AUGUSTIN, *Sermo* Mai LXXII, 2, dans *Noua Patrum bibliotheca*, t. I, p. 142 : « *Viscarium* serpentis est femina ; inde diabolus aucupatur » ; PÉLAGE (= Pseudo-Jérôme), *Epist.* XLII, 3, *PL*, t. XXX, 293C : « Si cum uiris feminae habitent, *uiscarium* non deerit diaboli ; ex eis aucupatus est ex initio peccatum ».

(4) CÉLESTIN I^{er}, *Epist.* XXV, 16, *PL*, t. L, 556C : « Separare difficile est quos scelera sola iunxerunt, quia maiore ligantur *glutino* foedera uitiorum » ; APONIUS, *In Canticum* 9, éd. Bottino-Martini, p. 179 : « ...desiderium suum in nullis mundialibus, nisi in sola Verbi Dei *glutinatione* poneret ».

corporels, par exemple chez Guillaume de Saint-Thierry (1) ou Ailred de Rievaulx (2).

* * *

Nous avons vu déjà que, parallèlement avec la métaphore de la colle, celle du clou poursuivait son histoire, Elle apparaît aussi bien chez les Pères de l'Église que chez les philosophes helléniques.

Plutarque présente une exégèse au sujet du clou : ce clou de l'âme a pour effet, dit-il, de faire paraître les objets sensibles plus vrais que les intelligibles (3).

Justin emploie à dessein cette métaphore au moment précis où il s'apprête à parler de Platon (4), et personnifie les passions en démons : ce sont eux, dit-il, qui clouent l'âme aux choses terrestres (5). Clé-

(1) GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux frères du Mont-Dieu* 27, éd. M. M. Davy, dans *Études de philosophie médiévale*, t. XXIX, Paris, 1940, p. 84, 1 : « Animalitas est uitae modus sensibus corporis seruiens ; scilicet cum anima, quasi extra se per sensus corporis circa dilectorum delectationes corporum affecta, eorum fruitione pascit uel nutrit sensualitatem suam ; seu cum intra se regrediens et corpora quibus forti glutine amoris et consuetudinis adhesit, in locum incorporeae naturae secum ferre non prevalens, eorum illuc secum contrahit imagines et amicabiliter ibi cum eis conuersatur » (expression empruntée au texte des *Confessions* cité ci-dessus p. 82, n. 2).

(2) AILRED DE RIEVAULX, *Speculum caritatis* I, 28, *PL*, t. CXCV, 531BC : « Iacebam enim pollutus et obuolutus, ligatus et captiuatus, irretitus uisco tenacis iniquitatis, oppressus mole inueteratae consuetudinis... Vinculabat me catena pessimae consuetudinis meae » ; voir le texte des *Confessions* cité ci-dessus, p. 82, n. 5, et mon article *Ailred de Rievaulx à l'école des Confessions*, dans *Revue des études augustiniennes*, t. III, 1957, p. 167.

(3) PLUTARQUE, *Quaestiones conuiuales* VIII, 2 (718D), éd. C. Hubert, Leipzig, 1938, p. 261, 18 : « Ὁ γὰρ ἡδονῆς καὶ ἀλγηδόνοσ ἦλοσ, ᾧ πρὸσ τὸ σῶμα τὴν ψυχὴν πρὸσ ἡλοῖ (83d), μέγιστον κακὸν ἔχειν τὸ τὰ αἰσθητὰ ποιεῖν ἐναργέστερα (83c) τῶν νοητῶν καὶ ἡδεσθαι τῷ περὶ τὰ σώματα πλανητῶ καὶ μεταβλητῶ προσέχειν ὡσ ὄντι τοῦ ἀληθῶσ ὄντοσ τυφλοῦται.

(4) Observation très juste, faite par J. M. PFAETTISCH, *Der Einfluss Platos auf die Theologie Justins des Märtyrers*, dans *Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte*, t. II, 1910, p. 172, n. 1.

(5) JUSTIN, *Apologia prima* I, 58, 3, éd. Rauschen, dans *Florilegium patristicum* t. II, p. 58 : « Καὶ τοὺσ μὲν τῆσ γῆσ μὴ ἐπαίρεισθαι δυναμένονσ τοῖσ γῆνιοισ καὶ χειροποιήτοισ πρὸσ ἡλωσαν καὶ πρὸσ ἡλοῦσι (δαίμονεσ), τοὺσ δ' ἐπὶ θεωρίαν θεῶν ὁρμῶντασ ὑπεκκρούοντεσ, ἦν μὴ λογισμὸν σῶφρονα καὶ καθαρὸν καὶ ἀπαθῆ βίον ἔχωσιν, εἰσ ἀσέβειαν ἐμβάλλουσιν.

ment d'Alexandrie, lui, cite textuellement la phrase de Platon (1).

Parmi les Néo-platoniciens, il ne semble pas que Plotin ait recouru à la métaphore du clou. En revanche, elle se trouve à deux reprises dans le *De abstinentia* de Porphyre, notamment une fois à titre de citation explicite et en rapport avec l'interdiction du suicide (2).

Comme on l'a déjà vu, Jamblique remploie textuellement, dans son *Protreptique*, les pages du *Phédon* où apparaissent les métaphores de la colle et du clou (3). En outre, un fragment de sa *Lettre sur la tempérance*, conservé par Stobée, fait valoir que la tempérance, plus que toute autre vertu, déprécie les passions qui clouent l'âme au corps (4). Dans son traité *De uita Pythagorica* où il attribue aux Pythagoriciens quantité de préceptes tirés en réalité de Platon, l'un de ces préceptes consiste à se détourner des passions qui clouent et agrafent l'âme au corps (5).

Le passage du *Phédon* relatif au clou est encore connu des Néo-platoniciens tardifs. Proclus, par exemple, le cite en liaison avec un passage de l'*Axiochos* sur l'âme qui se laisse difficilement arracher du corps par la mort (6).

(1) CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Siromate* II, 20, 108, 2, dans *Sources chrétiennes*, t. XXXVIII, p. 117 : « Καὶ γὰρ τῶν σεμνῶν οἰομένων εἶναι τοὺς θυμοὺς ἢ ἡδονὴ κηρίνου ποιεῖ » κατὰ Πλάτωνα (*Lois* I, 633d), ὅτι « ἐκάστη ἡδονὴ τε καὶ λύπη προσπασσαλοῖ τῷ σώματι τὴν ψυχὴν » (*Phédon* 83d) τοῦ γε μὴ ἀφορίζοντος καὶ ἀποσταυροῦντος ἑαυτὸν τῶν παθῶν.

(2) Textes cités ci-dessus, p. 73, n. 3.

(3) Voir ci-dessus p. 73, n. 4.

(4) JAMBLIQUE, ap. STOBÉE, *Florilegium* V, 61, éd. Meinecke, p. 121, 17 (= III, 5, 45, éd. Hense, p. 270, 14) : Πᾶσα μὲν γὰρ ἀρετὴ τὸ θνητοειδὲς πᾶν ἀτιμάζει (65c), τὸ δὲ ἀθάνατον ἀσπάζεται· πολὺ δὲ διαφερόντως ἢ σωφροσύνη ταύτην ἔχει τὴν σπουδὴν, ἅτε δὴ τὰς προσηλοῦσας (83d) τῷ σώματι τὴν ψυχὴν ἡδονὰς ἀτιμάζουσα (65c) καὶ ἐν ἀγνοῖς βαθεοῖς βεβῶσα, ὡς φησὶ Πλάτων (*Phèdre*, 254b ; cf. PLOTIN, *Enn.* I, 6, 9, 15, p. 116.).

(5) JAMBLIQUE, *De uita Pythagorica* XXXII, 228, éd. L. Deubner, Leipzig, 1937, p. 22, 23 : μήτε τῶν προσηλοῦντων τῷ σώματι τὴν ψυχὴν παθημάτων καὶ προσπερονῶντων ἐπιστρέφεισθαι.

(6) PROCLUS, *In Rempublicam*, éd. Kroll, t. I, p. 121, 10 : Πῶς δὲ οὐχὶ καὶ τοῖς πράγμασιν αὐτοῖς ἀπάντων ἐστὶ συμφωνότατον τὸ τὰς πολλὰς τῶν ψυχῶν θρηνοῦσας ἀφίστασθαι τῶν σωμάτων καὶ δυσαποσπάστως ἔχουσας (*Axioch.* 365b) διὰ τὰς ἐν αὐτῷ ζωὰς καὶ τὰς πολυαράτους ἡδονὰς (αὐταὶ γοῦν, φησὶν καὶ ὁ Σωκράτης (83d), ὥσπερ ἦλον ἔχουσαι προσπερονῶσιν αὐτὰς καὶ προσηλοῦσιν τοῖς σώμασιν) καὶ ὀχήμασιν ἐξελθούσας χρῆσθαι...

Parmi les Pères de l'Église grecs, j'ai déjà cité le morceau de Grégoire de Nysse où se trouvent unies, comme chez Porphyre, les deux métaphores de la colle et du clou, et comme chez Proclus le passage du *Phédon* relatif au clou et celui de l'*Axiochos* sur l'âme difficile à arracher du corps (1). En deux autres œuvres de Grégoire reparaît la métaphore du clou (2) : une fois même, le texte du *Phédon* est explicité au point que le clou devient une broche qui embroche l'âme (3). Grégoire possède également en mémoire les lignes du contexte du *Phédon*, sur les illusions que procurent les sens ou les beautés sensibles (4).

Son frère aîné s. Basile apprécie aussi ces lignes (5) et la métaphore du clou, dont il fait le titre d'une de ses homélies (6). A la manière

(1) Texte cité ci-dessus, p. 74, n. 1.

(2) GRÉGOIRE DE NYSSE, *De uirginitate* 5, PG, t. XLVI, 348C : Πῶς γὰρ ἔτι δύναται πρὸς τὸ συγγενές τε καὶ νοητὸν φῶς ἐλευθέρῳ ἀναβλέπειν τῷ ὄμματι ἢ προσηλωθεῖσα κάτω τῆς ἡδονῆς τῆς σαρκὸς καὶ τὴν ἐπιθυμίαν πρὸς τὰ ἀνθρώπινα πάθη ἀπασχολήσασα, ὅταν πρὸς τὰ ὑλώδη σχῆ τὴν ῥοπήν ἐκ μοχθηρᾶς τιμῆς καὶ ἀπαιδεύτου προσλήψεως ;

(3) GRÉGOIRE DE NYSSE, *De anima et resurrectione*, PG, t. XLVI, 97 BC : Εἰ δὲ τοῖς τῆς προσπαθείας ἡλοῖς εἰς τὴν πρὸς τὰ ὑλώδη σχέσιν καταπαρῆ (ψυχὴ), οἷόν τινα πάσχειν εἰκὸς ἐν τοῖς συμπτώμασι τῶν σεισμῶν, τὰ ἐμπιεσθέντα τοῖς χώμασι σώματα · προκείσθω δὲ καθ' ὑπόθεσιν τὸ μὴ βεβαρῆσθαι μόνον αὐτὰ τοῖς συμπτώμασιν, ἀλλὰ καὶ διαπεπερονησθαι τισιν ὀβελοῖς ἢ ξύλοις τοῖς ἐνευρεθεῖσι τῷ χώματι, ... τοῦ χώματος αὐτὰ καὶ τῶν ἡλῶν διὰ τὴν τῶν ἐφελκομένων (79c) βίαν καταξαινόντων.

(4) GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Ecclesiasten* 8, PG, t. XLIV, 737C : * Τὰ δὲ ἄλλα πάντα ὅσα τῆς αἰσθήσει καλά ἐστί, διὰ τῆς κατὰ τὴν οἴησιν ἀπάτης (83a) καλὰ φαινόμενα, οὔτε ἔστι τῆς φύσει οὔτε ὑφέστηκεν, ἀλλὰ τῆς ῥοῶδους καὶ παροδικῆς ὄντα φύσεως, δι' ἀπάτης τινὸς καὶ ματαίας προλήψεως, ὡς κατὰ ἀλήθειαν ὄντα τοῖς ἀπαιδευτοῖς νομίζεται.

Sur l'importance de cette notion d'ἀπάτη dans la doctrine de Grégoire, cf. *In Psalmos*, c. 6 et 7, PG, t. XLIV, 453C et 465C ; *In Canticum* 6, PG, t. XLIV, 884B, et 11, PG, t. XLIV, 996A et D ; *De uita Moysis*, PG, t. XLIV, 428C ; *De uirginitate* 12, PG, t. XLVI, 373D et 376B ; J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique, essai sur la doctrine spirituelle de s. Grégoire de Nysse*, thèse, Paris, 1944, p. 131-133.

(5) BASILE, *Aux jeunes gens, sur la manière de tirer profit des Lettres helléniques* (= *Hom. XXII*) IX, 1-6, éd. F. Boulenger, p. 54-55, utilisant *Phédon* 82d ; 66d-67a.

(6) BASILE, *Hom. XXI*, PG, t. XXXI, 540B : Περὶ τοῦ μὴ προσηλωσθαι τοῖς βιωτικοῖς. Au ch. 3, P.G., t. XXXI, 546 B, Basile parle des φορτία... βαρέα καὶ δυσχερῆ καὶ προσηλωμένα τῆς γῆς.

de Justin, il place ce clou entre les mains du démon, comme une arme offensive : nos convoitises sont les traits dont il perce notre âme (1).

L'Occident latin n'ignore pas non plus la métaphore du clou de l'âme. Dans sa polémique contre les *uiri noui* antichrétiens, Arnobe leur rétorque qu'eux mêmes prennent grand soin de ne pas laisser clouer leurs âmes par les passions (2).

Ambroise affectionne la métaphore du clou de l'âme. Elle apparaît chez lui dès le *De uirginitate* (en 377), qui comme je l'ai montré (3), est fortement imprégné de platonisme et fait de longs emprunts au *Phèdre* (4). Elle revient dans le *Commentaire sur Luc* (5), munie d'un contexte très voisin du passage *De uirginitate* de Grégoire de Nysse (6). Dans son *De bono mortis* (7) Ambroise unit la métaphore du clou à celles du lien et de la colle, comme avaient fait Porphyre et Grégoire de Nysse (8), et l'explicite comme faisait Grégoire par l'image de la broche (*ueru* = *ὀβελός*) (9). Enfin, Ambroise met par deux fois en

(1) *Ibid.*, XXI, 1, PG, t. XXXI, 540CD : Πολὺν γάρ, ἀγαπητοί, καὶ ποικίλον ἐφ' ἡμέραν ἡμῖν ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς προσάγει τὸν πόλεμον. Προσάγει δέ, ὡς ἴστε, τὰς ἡμετέρας ἐπιθυμίας καθ' ἡμῶν βέλη ποιοῦμενος. Cf. le texte de Justin, ci-dessus, p. 85, n. 5.

(2) ARNOBE, *Aduersus nationes* II, 13, éd. Marchesi, p. 81, 3 : « Audetis ridere nos, quod animarum nostrarum prouideamus salutem, id est ipsi nobis? Quid enim sumus homines nisi animae corporibus clausae? Vos enim non omnes pro illarum geritis incolumitatibus curas? Non quod uitii omnibus et cupiditatibus abstinatis, metus ille uos habet, ne uelut trabalibus clauis adfixi corporibus haereatis? »

(3) *Nouveaux aspects du platonisme chez s. Ambroise*, dans *Revue des études latines*, t. XXXIV, 1956, p. 226-232.

(4) AMBROISE, *De uirginitate* XVI, 99, PL, t. XVI, 291C (305C) : « Omnia igitur habemus in Christo ; omnis anima accedat ad eum siue corporalibus aegra peccatis siue clauis quibusdam saecularis cupiditatis infixis ».

(5) AMBROISE, *In Lucam* IV, 65, CSEL, t. XXXII, 4, p. 172, 5 : « Tunc tribulos et spinas (cf. *Gen.* III, 18) animo caro, hoc est curarum morsus sollicitudinumque generat aestusque, quos sibi per concupiscentiam carnis animus ipse circumdedit. Etenim quasi clauis quibusdam suffigitur anima corporeis uoluptatibus, et cum semel adhaeserit cupiditatibus demersa terrenis, difficile in altum potest, unde descendit, sine Dei fauore reuolare. Actum enim suorum uincta laqueis et deliciarum saecularium inlecebris obnoxia iam tenetur ».

(6) Texte cité ci-dessus, p. 87, n. 2.

(7) Texte cité ci-dessus, p. 77, n. 1.

(8) Textes cités ci-dessus, p. 73, n. 3, et 74, n. 1.

(9) GRÉGOIRE DE NYSSE, texte cité ci-dessus, p. 87, n. 3. HADOT, *art. cité*,

contraste les clous que constituent nos passions charnelles, avec les « clous spirituels » par lesquels le Chrétien crucifie ces mêmes passions (1).

* * *

Comment se représenter l'histoire littéraire de ces deux métaphores jusqu'à date tardive? En particulier, comment ont-elles passé de la philosophie païenne à la patristique, du monde grec à l'Occident latin? Simples proverbes, dira-t-on (2). Je crois pourtant avoir montré, par les pages qui précèdent, que la plupart de ceux qui emploient l'une ou l'autre image sont conscients de leur origine et de leur contexte platoniciens.

Bien plus, nous avons observé à plusieurs reprises de curieuses similitudes entre tel texte latin et tel texte grec. Par exemple, l'on remarque chez Porphyre, Grégoire de Nysse et Ambroise la fusion des trois métaphores : lien, colle et clou, tandis que celle du clou, chez Platon, était détachée des deux autres (3). Ou bien encore, nous avons trouvé dans le *De bono mortis* d'Ambroise, fondus en une seule phrase, la suite de textes : *Phédon* 82e, 79c, 83a (4) : indice de remaniement et d'éla-

p. 213, n. 3, avait déjà bien remarqué que le *ueru* était une précision par rapport au *προσπερονῶ* du *Phédon*.

(1) Ambroise, *De Iacob* V, 17, *CSEL*, t. XXXII, 2, p. 16, 8 (en 386) : « Venit enim Iesus qui nostras *passiones* cruci suae adfigeret ...Etiam peccatorum nobis *passiones* in illius morte moriantur, illius crucis *clauis* teneantur *adfixae* » ; *In Psalmum* CXVIII, 15, 37, 2, *CSEL*, t. LXII, p. 350, 6 (en 389-390) : « Est *quidam clauis* spiritalis, qui patibulo dominicae crucis *adfigat* has carnes » (à propos de *Ps.* CXVIII, 120 : « Confige *clauis* a timore tuo carnes meas » ; cf. *Gal.* II, 19 ; V, 24).

(2) Tel est l'avis d'A. DIRKING, *Basilii Magni de diuitiis et paupertate sententiae*, Diss. Münster, 1911, p. 8. L'on peut retenir comme emplois proverbiaux, PLAUTE, *Asin.* 156, éd. Havet, p. 24 : « fixus hic apud nos est animus tuus *clauo* cupidinis » ; *Trin.* 1039 : « Eae miserae (= leges) etiam ad parietem sunt fixae *clauis* ferreis / ubi malos mores adfigi nimio fuerat aequius » ; HORACE, *Odes*, I, 35, 18, éd. Ville-neuve, p. 47 (à propos de la Fortune) : « Te semper anteit serua Necessitas / *clauos* trabalis et cuneos manu / gestans » ; III, 24, 5-8, p. 135 : « Si figit adamantinos / summis uerticibus dira Necessitas / *clauos*, non animum metu / non mortis laqueis expedies caput » ; CICÉRON, *Verrines*, V, 22, 53 : « Et ut hoc beneficium, quemadmodum dicitur, trabali *clauo* figeret » ; PETRONE, *Sat.* 75 : « Quod semel destinaui, *clauo* trabali fixum est ». Mais dans ces cas-ci il ne s'agit pas de clous rivant l'âme au corps.

(3) Ci-dessus, p. 73, 78 et 88.

(4) Ci-dessus, p. 76.

boration. Le remaniement ne s'est pas fait seulement au sein du *Phédon*, mais aussi par confrontation avec d'autres dialogues de Platon : par exemple, chez Ambroise et Augustin, contamination entre l'image de la colle et celle du vol de l'âme, issue du *Phèdre* (1) ; ou encore, chez Grégoire de Nysse et Proclus, contamination entre l'image du clou et *Axiochos*, 365b (2) ; enfin, chez Grégoire et Ambroise, transformation du clou en une broche de l'âme (3). Et pourtant, il semble impossible de prétendre qu'aucun des passages cités de Grégoire soit la source directe du texte ambrosien correspondant. Comment donc expliquer cet ensemble de faits ? A moins que l'étude du platonisme de Grégoire ne fasse découvrir un jour de nouveaux passages empruntés au *Phédon* et qui soient source directe d'Ambroise, il faut, je crois, recourir à l'hypothèse d'une source commune qui comportait une exégèse détaillée du *Phédon*. Cette source ne peut être, semble-t-il, le *Protreptique* de Jamblique ; car celui-ci se contente d'insérer dans son ouvrage, sans commentaire, les pages du *Phédon* telles quelles. Je conjecture que la source commune cherchée doit être le *De regressu animae* de Porphyre. Voici sur quels indices repose cette hypothèse.

D'abord, le fait que le clou de l'âme figure dans la doctrine des *uirii noui* réfutée par Arnobe, est significatif : car j'ai cru prouver ailleurs qu'Arnobe repoussait, sous ce nom de *uirii noui*, l'argumentation anti-chrétienne du *De regressu* (4). D'autre part, par comparaison entre Macrobie, Ambroise et Augustin, j'ai cru montrer déjà qu'Ambroise utilisait parfois une exégèse du *Phédon* qu'il tirait du *De regressu* (5). L'on se rappelle que, selon Cumont, tout un développement de Macrobie sur le suicide dérive du *De regressu*, et non pas seulement et directement de Plotin (6). Il faisait valoir en particulier cette idée, — non conforme

(1) Ci-dessus, p. 77-80.

(2) Ci-dessus, p. 74, n. 1, et 86, n. 6.

(3) Ci-dessus, p. 77, n. 1 et 87, n. 3.

(4) *Les Sages de Porphyre et les 'uirii noui' d'Arnobe*, dans *Revue des études latines*, t. XXXI, 1953, p. 257-271, notamment, p. 261.

(5) Cf. mes *Recherches sur les Confessions de s. Augustin*, p. 134-135. W. THEILER, dans sa recension de *Gnomon*, t. XXV, 1953, p. 113-122, renchérit en ce sens (avec excès à mon avis) en référant à Porphyre tout ce qui copie Plotin.

(6) F. CUMONT, *Comment Plotin détourna Porphyre du suicide*, dans *Revue des études grecques*, t. XXXII, 1919, p. 113-120, article combattu par P. HENRY, *Plotin et l'Occident*, p. 173-180, qui a mis en relief les parallèles avec les *Ennéades*. Entre ces

à la doctrine de Plotin, — selon laquelle l'âme du suicidé reste fixée au cadavre ou aux alentours du tombeau (1). Or, chose étonnante, cette idée reparaît sous la plume de Grégoire de Nysse, dans le contexte immédiat du passage relatif au sort qui attend le mauvais riche collé au corps (2) : l'âme que la passion a collée à la chair reste, disent certains, comme un spectre auprès du tombeau (3). Enfin, c'est justement à propos du suicide, mort passionnelle opposée à la « mort philosophique », que Porphyre, dans le *De abstinentia* (4), mentionne les vues du *Phédon* relatives à la colle et au clou.

Tout se passe comme si Ambroise, dans le *De bono mortis*, utilisait la longue exégèse que Porphyre, dans le *De regressu*, avait consacrée au *Phédon* afin d'harmoniser les vues qu'y exprimait Platon avec celles de Plotin sur le suicide : puisque la passion cloue l'âme au corps, le désespéré, du seul fait qu'il emploie la violence pour mourir, cloue son âme à son cadavre. Ajoutons que, comme Macrobe à la suite du *De regressu* (5), Ambroise commente cette page du *Phédon* dans le

deux thèses j'ai soutenu, dans mes *Lettres grecques*, p. 26-28, et dans *Augustiniana*, t. IV, 1954, p. 227, que l'utilisation de Plotin et celle de Porphyre ne s'excluaient pas l'une l'autre.

(1) Cumont, *art. cité*, p. 115 et n.2.

(2) Texte cité ci-dessus, p. p. 75, n. 1.

(3) GRÉGOIRE DE NYSSE, *De anima et resurrectione*, PG, t. XLVI, 88B : « Δοκεῖ δέ πως πρὸς τοιαύτην ὑποληψιν συνάδειν ὁ παρά τινων λέγεται, πολλάκις ὀρᾶσθαι τὰς περὶ τῶν σωμάτων θέσεις, σκιοειδῆ τινα τῶν κατοικομένων φαντάσματα. Εἰ γὰρ τοῖόν τι γίνεται, οὕτως ἐλέγχεται τῆς ψυχῆς ἡ πέρα τοῦ δέοντος γινομένη νῦν πρὸς τὸν σαρκώδη βίον προσπάθεια, ὡς μηδὲ ἐξωσθεῖσαν τῆς σαρκὸς καθαρῶς αὐτὴν ἐθέλειν ἀφίπτυσθαι.

(4) Texte cité ci-dessus, p. 73, n. 3, Le « Βία μὲν τοίνυν ἐαυτὸν ὁ φιλοσοφῶν οὐκ ἐξάξει » rappelle le traité *Περὶ ἐξαγωγῆς* de Plotin (*Enn.* I,9), qui commence par *Οὐκ ἐξάξεις* et finit par *οὐκ ἐξακτέον* ; cf. MACROBE, *Somn. Scip.* I, 13, 9, p. 525, 19 : « ... exitu autem coacto animam circa corpus magis magisque uinciri. Et reuera ideo sic extortae animae diu circa corpus eiusue sepulturam uel locum, in quo iniecta manus est, peruagantur : cum contra illae animae, quae se in hac uita a uinculis corporis philosophiae morte dissoluunt, adhuc extante corpore caelo et sideribus inserantur » ; PLOTIN, *Enn.* I, 9, 8, p. 142 : ἐβιάσατο.

(5) MACROBE, *Somn. Scip.* I, 13, 16, p. 526, 16 (après l'exposé des vues de Plotin sur le suicide) : « Nec frustra hoc dictum est. Nam in arcanis DE ANIMAE REDITU disputationibus fertur in hac uita delinquentes similes esse super aequale solum cadentibus, quibus denuo sine difficultate praesto sit surgere, animas uero ex hac uita cum delictorum sordibus recedentes aequandas his qui in abruptum ex alto

cadre de la « perfecta purgatio » (1). Enfin, l'on sait que Claudianus Mamertus, dans son *De statu animae*, fournit bon nombre de citations platoniciennes qu'il tire du *De regressu* (2) : l'une de ces citations est la traduction textuelle de la page du *Phédon* relative aux méfaits du corps (66b-67a) (3). Or la même page était déjà découpée et citée textuellement dans la *Consolation à Apollonius* de Plutarque, en vue de montrer que la mort est un bien (4). Nous avons là un thème que Porphyre a dû reprendre aussi dans le *De regressu*, en attendant qu'Ambroise l'adapte au christianisme dans le *De bono mortis* (5). Ainsi le *De re-*

praecipitque delapsi sint, unde numquam facultas fit resurgendi. Ideo ergo utendum concessis uitae spatiis ut sit *perfectae purgationis* maior facultas ».

(1) AMBROISE, *De Abraham* (3^e texte cité ci-dessus, p. 76, n. 1) ; cf. *In Isaiam*, ap. Augustin, *Contra duas epistulas Pelagianorum*, IV, 11, 31, CSEL, t. LX, p. 565, 14 : « Dum in hac uiuimus uita, nos mundare debemus et quaerere Deum et quasi fundamenta constituere uirtutis, ut *perfectionem purgationis* post hanc uitam mereamur adipisci » ; AUGUSTIN, *Civ. Dei*, X, 30, CSEL, t. XL, 1, p. 501, 16 ; « *perfecte mundantur* ». L'origine de cette exégèse était peut-être le *καθαρω̄* du *Phédon* 82d.

(2) Cf. mes *Lettres grecques en Occident*, p. 225-232. Cette démonstration semble avoir été généralement admise.

(3) CLAUDIANUS MAMERTUS, *De statu animae*, II, 7, CSEL, t. XI, p. 125-127.

(4) PLUTARQUE, *Consolatio ad Apollonium* 13 (108A), éd. Bernardakis, t. I ; la citation de la page du *Phédon* est introduite, p. 263, 11, par : « *Εἴ γε μὴν ἀποδημία προσέοικεν ὁ θάνατος, οὐδ' οὕτως ἐστὶ κακόν· μήποτε δὲ καὶ τοῦναντίον, ἀγαθόν. Τὸ γὰρ ἀδούλωτον τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς ταύτης πάθεσι διάγειν, ὑφ' ὧν κατασπώμενος ὁ νοῦς τῆς θνητῆς ἀναπίμπλαται φλυαρίας, εὐδαιμόν τι καὶ μακάριον* » et suivie, p. 264, 28, de : « *Ὡστ' εἰ καὶ προσέοικε μετάργειν εἰς ἕτερον τόπον ὁ θάνατος, οὐκ ἔστι κακόν· μήποτε γὰρ καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀναφαίνεται, καθάπερ ἀπέδειξεν ὁ Πλάτων.* »

(5) PLATON, *Phédon* 66c (ap. CLAUDIANUS MAMERTUS, *De statu animae* II 12, p. 125, 18) :

« Corpus enim nobis primum innumerabiles et infinitas occupationes infert, quibus conterimur ob necessarium uictum et alimenta cotidiana. Deinde, si qui morbi ingruerunt, impedimento sunt, quominus inquirere et inuenire ueritatem possimus ».

66c : ὑπ' αὐτοῦ (= σώματος) οὐδὲ φρονήσαι ἡμῖν ἐγγίγνεται οὐδέποτε οὐδέν. Καὶ γὰρ πολέμους καὶ στάσεις καὶ

AMBROISE, *De bono mortis* III, 12, p. 713, 7 :

« Multas igitur occupationes nobis corporis huius necessitas gignit atque inuehit, quibus impeditur animae uigor et reuocatur intentio ».

VI, 25, p. 727, 1 : « Inimicum tibi corpus est tuum, quod repugnat menti tuae, cuius opera inimicitiae dissensiones, lites perturbationesque sunt. Noli

gressu animae de Porphyre paraît avoir exercé une influence profonde sur la pensée chrétienne du IV^e siècle, en Occident comme en Orient. Les Pères ont connu à travers ce traité, et adopté les métaphores du *Phédon* sur le corps, lien, colle et clou de l'âme ⁽¹⁾. Ils en ont adapté

μ ά χ α ς οὐδὲν ἄλλο παρέχει ἢ cum eo miscere animam tuam, ne τὸ σῶμα καὶ αἱ τοῦτου ἐπιθυμῖαι ... utrumque confundas ».

Πανταχοῦ παραπίπτον θόρυβον
παρέχει καὶ ταραχὴν.

Sur l'utilisation du *Phédon* 66b dans le *De bono mortis* et chez les Pères latins, cf. P. HADOT, *art. cité*, p. 212, et mon article « *Trames ueritatis* », *la fortune patristique d'une métaphore platonicienne (Phédon 66b)*, dans *Mélanges E. Gilson* (sous presse).

(1) Je n'ai pas traité, comme étant moins caractéristique, la métaphore du *lien* qui sous-tend ces mêmes pages du *Phédon* (67d : ἐκλυομένην ὡσπερ ἐκ δεσμῶν ἐκ τοῦ σώματος ; 82e : διαδεδεμένην ἐν τῷ σώματι ; 83c : τούτῳ τῷ πάθει μάλιστα καταδεῖται ψυχὴ ὑπὸ σώματος). Mais une étude à son sujet aboutirait à des résultats analogues. PORPHYRE l'emploie souvent, soit telle quelle, soit précisée sous forme de rets (*Sententiae*, XL, 6, p. 39, 1 : « Οὐ δεῖ ἑαυτὸν ... ἀποδιδράσκοντα λῦειν ἐκ τῶν δεσμῶν πειρᾶσθαι » (cf. *Phédon*, 62b) ; *Ad Marcellam* 33, p. 295, 18 : « Ἐδέθημεν γὰρ φύσεως δεσμοῖς, οἷς ἡμᾶς περιέβαλε ... Τῆς ἐπιβουλῆς φυλαξώμεθα τὴν παγίδα » ; *De abstinentia* I, 33, p. 111, 8 : « Τοῦτο δὲ ἐκ τῆς ἐπιβλέψεως τῆς πρὸς τὸ θῆλυ, αἱ δέλεαρ τοῦ ἀλογίστου παντοίαις ἐπιθέτοις παγίσσι χειροῦνται τὸ ἄλογον ». On la retrouve, chez les Latins païens imprégnés de platonisme : cf. FIRMICUS MATERNUS, *Mathesis*, I, 4, 1, t. I, p. 11, 16 : « animus sordium laqueis impeditus » ; VIII, 1, 1, t. II, p. 281, 9 : « ne diuinae fabricationis inmemorem animum nostrum uitiosis libidinum laqueis implicatum tamquam proiectum per praecipitia perdamus » ; MACROBE, *Somn. Scip.* I, 1, 5, p. 466, 23 : « Fide autem facta perpetuitatis animarum (Plato) consequens esse animaduertit ut certa illis loca nexu corporis absolutis pro contemplatu probi improbiue meriti deputata sint. Sic in Phaedone » ; I, 9, 10, p. 512, 2 : « animis enim necdum desiderio corporis inretitis siderea pars mundi praestat habitaculum » ; I, 13, 17, p. 527, 2 (après mention du *De animae reditu*) : « Hoc ipso quo sibi celerem finem spe fruendae beatitatis accersit, inretitur laqueo passionis ». Elle reparaît chez les auteurs chrétiens, parfois avec un contexte nettement platonisant, à propos des désirs du corps : cf. TERTULLIEN, *De idololatria* 11 : « cupiditatem radicem omnium malorum, qua quidam inretiti circa fidem naufragium sunt passi » ; BACHIARIUS, *De reparatione lapsi* 12, *PL*, t. XX, 1058B : « (Salomon) uinculo libidinis inlaqueatus » ; ARNOBE, *Aduersus nationes* II, 26, p. 97, 15 (à propos de la doctrine des *uiri noui*) : « (animas) solidissimae corporum circumligauerint uinctiones... corporalibus uinculis occupatae » ; II, 63, p. 139, 21 : « auctor uinctionis istius » ; II, 25, p. 96, 4 : « numquam nodis corporeis eximatur (homo) » ; FIRMICUS MATERNUS, *De errore*... VIII, 5 : « mens perdita et scelerata cupiditatis laqueis implicata nulla potest ratione reuocari » ; XXV, 2 : « Humanum genus mortalitatis laqueis adflixit » ; HILAIRE, *In Ps. CXL*,

au christianisme, avec plus ou moins d'adresse et de prudence, le contexte doctrinal relatif à la descente de l'âme, aux illusions des sens,

15, *PL*, t. IX, 832B : « *Laqueus* enim est adhortatio uoluptatum et incentiuum adpetitionis inhonestae, quod modo laquei fallens capit » ; LACTANCE, *Inst.* VI, 22, 5, p. 564, 18 : « Cauenda sunt igitur oblectamenta ista tanquam *laquei* et plagae, ne suauitatum mollitie sub dicionem mortis cum ipso corpore redigamur, cui nos manciparimus » ; AMBROISE, *Exam.* I, 8, 31, p. 31, 18 : « Vtinam te... non inuolueres aut studiis immoderatiores aut indignatione aut cupiditatibus, quae nos innexos uelut quibusdam *retibus* tenent... (Natura) habet illa uelut impedimenta quaedam senectutem et infirmitatem » ; De Abraham II, 2, 7, p. 569, 15 : « qui autem amatores corporis sunt, delectationibus eius *inretiuntur* » ; De Iacob II, 12, p. 38, 22 : « Seruit quicumque uel metu frangitur uel delectatione *inretitur* uel cupiditatibus ducitur » ; De Noe XXX, 113, p. 490, 4 : « In quo sepulchro uelut adtumulatur anima delectationibus et cupiditatum passionibus onerata diuersis. Exsui igitur se a congestionem terrena et quasi *retia* quaedam circumfusa euadit atque effudit quaecumque se ab omni nudauerit *laqueo* passionum » ; In Lucam, VII, 113, p. 329, 14 : « Delictorum suorum *laqueis* occupati ad superiorum operum fructus, quibus epulantur animi, reuolare non possunt. Est enim lenocinantis quidam *laqueus* uoluptatis, qui nostrorum uestigiis animorum quaedam *uincula* subnectat » ; In Ps. CXVIII, 8, 36, p. 171, 12 : « Oculus enim meretricis *laqueus* amatoris est » ; De bono mortis III, 12, p. 713, 19 : « Quid enim est haec uita, nisi plena *laqueorum*? Inter *laqueos* ambulamus » ; II, 5, p. 706, 8 : « Sunt enim uelut *uincula* quaedam corporis hulus et quod est grauius *uincula* temptationum, quae nos alligant » ; III, 9, p. 709, 19 : « Exuant se huius corporis contagionibus, quae uelut *uincula* nos ligant, et se ab his molestiis separare contendunt » ; III, 10, p. 711, 11 : « *retibus* quibusdam et nebulis huius corporis se quaerit exuere » ; VI, 24, p. 725, 12 : « Dum uoluptatem quaeris, *laqueos* incurris » ; *Epist. ad Anysium* XVI, 4, *PL*, t. XVI, 1001A : « (anima) tanquam soluta *nexu* corporis se ableuet » ; De poenitentia I, 14, 72, 50, p. 153 : « Verba petulantis mulieris cupiditatum *retia* sunt... Ipsi nobis ergo tendimus *retia*, quibus inuoluimur et implicamur ; ipsi nobis *uincula* nectimus » ; OPUS IMPERFECTUM IN MATTHAEUM 12, *PG.*, t. LVI, 696 : « Decidi in *laqueum* desiderii » ; RUFIN, *Origenis in Canticum* 2, dans *GCS* t. XXXIII, p. 170, 15 « anima Verbum Dei desiderii sui *uinculis* alligatum tenet » ; JÉRÔME, *Aduersus Iouinianum* II, 9 : « circumdati *retibus* uoluptatum » ; AUGUSTIN, In Ps. XLVIII, *sermo* I, 2 : « Dominus... non est *inretitus* cupiditate » ; *Contra Academicos* II, 2, 4 : « a superfluarum cupiditatum *uinculis* euolauit » ; II, 8, 21, *CSEL*, t. LXIII, p. 38, 16 : « ne... in superbiae, quo uitio nihil est inmanius, *laqueos* incidam » ; *Conf.* X, 31, 44, 4, éd. Labriolle, p. 272 : « Mihi insidiatur *laqueus* concupiscentiae » ; *Sermo Mai* 186, 2 : « Sunt... *laquei* infirmitatis nostrae desideria praua, opera mala, concupiscentia carnis et dilectio saecularis » ; In *epistulam Iohannis* VIII, 7, *PL*, t. XXXV, 2040 : « Cum euaserimus omnes istos mortalitatis *laqueos*... » ; *Enarr. in Ps.* CI, *sermo* II, 3, 5, *CC*, t. XL, p. 1440 : « Soluitur unusquisque a *uinculis* cupiditatum malarum » ; *Sermo* CCXLI, 7, 7, *PL*, t. XXXVIII, 1137 (à propos du « Corpus est omne fugiendum » de Porphyre) : « Omne dixit,

à la convoitise charnelle, au sort des suicidés. C'est chez Grégoire de Nysse et saint Ambroise que se reconnaît le mieux le tuf platonicien et que se rencontrent les formules les plus audacieuses

Pierre COURCELLE.

quasi omne corpus *uinculum* aerumnosum sit animae » ; *Sermo CCCXLIV*, 1, *PL*, t. XXXIX, 1512 : « Non corporis nodis et *uinculis*, sed contrariis affectibus terrae inhaeremus » ; *Civ. Dei XII*, 27, 13, *CC*, t. XLVIII, p. 383 : « inclusores adligatoresque nostros ergastulis aerumnosis et grauissimis *uinculis* » ; XIII, 16, 59, p. 398 : « in corpore uelut aerumnoso *uinculo* conligatum » ; XIII, 19, 42, p. 402 : « ... (Porphyrium) sapientium animas ita uoluisse de corporeis *nexibus* liberari, ut corpus omne fugientes beatae apud Patrem sine fine teneantur » ; VALERIUS DE CIMIEZ, *Hom.* VI, 5, « Quam periculosos *laqueos* exhibeant mimicae studia uoluptatis ! » ; CASSIODORE, *In Ps.* CXL, 11 : « *Laquei* sunt diuersa carnis desideria, quibus mentes humanae blandis *nexibus* illigantur ». Naturellement, il fut tentant d'unir la métaphore platonicienne du lien que constituent les passions avec l'expression scripturaire des lacs du diable. Par opposition aux liens du corps, l'on trouve aussi la métaphore néo-platonicienne et chrétienne des « liens d'or » des vertus ; cf. PLOTIN, *Enn.* I, 8, 15, 25, p. 140 : « *Περικληφθέν δε σμοῖς τισι καλοῖς οἷα δεσμῶται τινες χρυσῶ* » ; AMBROISE, *De Isaac VII*, 61, p. 686, 6 : « *Aureis* enim *uinculis* soluta uirtutum prona fertur in praecipitio et labitur ad inferiora » ; AUGUSTIN, *In Ps.* LXXXIX, 13, 7, *CC*, t. XXXIX, p. 1261 (à propos de la *sapientia*) : « ... (Non utique pedem corporis, sed pedem cordis), et eius uelut *aureis uinculis* illigati a uia Dei non exorbitant ».